

Je mis moi-même dans sa main une croix bénite renfermant des reliques du bienheureux Canisius ; et aussitôt elle la pressa sur sa poitrine, tandis que s'épanouissait dans tous ses traits un sourire de joie. Lorsque je repris la croix, ses mains retombèrent de nouveau sur ses genoux ; une pièce de vingt francs fut alors approchée de ses lèvres, et aucun de ses traits ne manifesta de mouvement.....

Louise ne connaît que sa propre langue, le français. Durant l'extase, lors de ma visite, je récitai quelques prières en hébreu, en syriaque et en allemand, et aussitôt elle allongea ses bras vers moi, et parut, par le sourire de joie qui rayonnait dans tous ses traits, prendre part à ces prières. Je priai pour Pie IX, et à ce nom l'expression de toute sa contenance, telle que décrite ci-dessus, s'accrut d'une manière vraiment merveilleuse. Et quand je récitai en français la prière commençant par ces mots : " Grâce, mon Dieu, pour tous les pays de l'Europe ", des larmes roulèrent sur ses joues. Nous eûmes grand nombre de preuves semblables de son étonnante sensibilité à la prière ; quatorze personnes en étaient comme moi témoins, allemands, anglais et français, et pendant que toutes s'étonnaient dans le silence, plusieurs ne pouvaient retenir leurs larmes.

Je récitai alors un vers de Sutzows Wild Hunt, quelques lignes du *Gaudeamus igitur* (célèbre chanson des étudiants en Allemagne) et une partie d'une ode d'Horace *Sequam memento servare mentem*, mais aucune de ces pièces ne produisit la moindre impression sur l'extatique.

Après cela nous récitâmes en latin les vêpres du jour. Aussitôt elle étendit les bras et le sourire reparut de suite sur sa figure, s'accroissant davantage à chaque *Gloria Patri*, à la mention du saint nom, etc.

La récitation des prières et autres compositions en langues étrangères a été faite comme expérience par des visiteurs, et à chaque fois avec le même résultat, reconnaissance ou indifférence, suivant la nature de ce qui était récité, que ce fut en Espagnol, en Italien, en Anglais, en Arabe, en Sanscrit, ou dans des dialectes des sauvages d'Amérique.

Il ne sera pas déplacé de transcrire ici de l'ouvrage du Dr. Imbert-Gourbeyre, déjà mentionné, le récit suivant de son rapport particulièrement précis de sa visite dans le mois d'octobre 1871.

La réunion, dit-il, était nombreuse. Outre le Père Rouard, Provincial des Dominicains de Belgique, et M.